Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL) Volume 7 September 2016 ISSN: 978-978-48450-4-5 (Online & Print)

LE PHENOMENE IDEOPSYCHOLOGIQUE DANS L'AVENTURE AMBIGÜE DE CHEIK HAMIDOU KANE ET MAÏMOUNA D'ABDOULAYE SADJI

By

Obigwe, Godfrey .N

&

Obinaju, Nwabueze Joe

Department of Foreign Languages
University of Uyo

Introduction

Le tôlé soulevé par l'invasion culturelle de l'Afrique par l'Occident est général parmi les écrivains noirs. La conséquence qui en est des manifestations psychologiquement confrontationnelles, parfois agressives et psychiques, est une littérature dite 'engagée'. Par là, tous les écrivains de l'Afrique noire ou presque d'avant ou au lendemain de l'indépendance, s'engagent par leurs œuvres littéraires à une lutte concertée et acharnée, pour la libération de la culture autochtone africaine. Achebe, Senghor, Oyono, Mongo Beti, Hamidou Kane, Abdoulaye Sadji……tous ont hurlé et attaqué d'une commune voix, mais par voies diverses, l'introduction sinueuse de la culture occidentale qui porte un coup de viol à la culture du peuple africain.

Dans cette étude, nous allons examiner ce phénomène dans deux romans : *L'Aventure ambigüe* et *Maïmouna*. Nous allons analyser, à partir des romans, le phénomène idéopsychologique de l'intrusion occidentale, le déséquilibre idéologique et psychologique qu'elle a porté à la culture sénégalaise et, par extension, à la culture africaine, l'impact qu'elle a laissé et la résolution qu'on en a fait.

Le Phénomène Idéopsychologique

Par le phénomène idéopsychologique, nous entendons l'ambiance culturelle régnante en Afrique, et bien-sur au Sénégal, au cours de l'introduction sinueuse de la culture occidentale. Culture fascinante et néfaste à la fois. Culture qui met l'homme noir et pensant en désarroi. L'homme noir, a son insu, se laisse porter par cette vague de culture. Réveillé de son état hypnotique, sa réaction confrontationnelle ne porte pas un coup assez fort à une culture étrangère qu'il veut bien dessaisir à regret et qui s'impose 'à tout casser' et tous azimuts. Perturbation psychologique, Sékou Touré, cité par Lecherbonnier (1977), nous le décrit :

> *…la difficulté vient du fait que c'est pendant qu'il tend à se décoloniser culturellement et politiquement que l'Afrique doit justement acquérir ces techniques qui par le mode de pensée qu'elles supposent, risque de l'occidentaliser et de le dépersonnaliser subrepticement (72b).*

Idéopsychologique, ce sont deux termes jumeaux, l'un implique la présence de l'autre. L'idée est la mère de la psychologie. La psychologie est le moteur de toute action occasionnée par l'idée. Toutes les deux viennent de l'action de pensée.

Samba Diallo, aussi bien que Maïmouna, flatté par une idée de s'occidentaliser et manipulé par son âme psychique se voit propulsé par des actions envoutantes, est mené là où les idées le contraignent : Idée étrangère, fin étrange. Voici comment Sartre, cité par Lecherbonnier (1972), nous dépeint ce phénomène :

> *''…elle (la vie intérieure) se trouvait radicalement supprimée du moment que la conscience se faisait exister par un perpétuel dépassement d'elle-même vers un objet ; tout se situait dehors ; les choses, les vérités, les sentiments, les significations, et le moi lui-même…La Nausée présente une réduction de l'homme à son être même qui est la pensée, non pas une pensée vide, creuse mais une pensée qui toujours pensait de quelque chose'' (55-56)a.*

L'effet de dépersonnalisation, de contrainte, de nouvelles valeurs économiques et sociales est le nœud du problème dans les deux romans que nous étudions. Le chef des Diallobés l'apprécie ainsi dans *L'aventure ambigüe* :

> *Il est certain que rien n'est aussi bruyamment envahissant que les besoins auxquels leur école permet de satisfaire…Qui veut vivre, qui veut demeurer soi-même, doit se compromettre (20).*

Même Medza, le protagoniste de *Mission terminée,* le reconnaît lorsqu'il dit :

> *…le drame dont souffre notre peuple,…C'est le drame d'un homme sans direction intellectuelle, d'un homme marchant à l'aveuglette, la nuit, dans un quelconque New York hostile. Qui lui apprendra à déchiffrer le 'piétons, attendez' ? Qui lui apprendra à lire une carte de métro, à prendre les correspondances ? (251).*

Ci-dessous est la représentation schématique du phénomène idéopsychologique.

drame ou destinée

Pensée……..idéologie…….psychologie……..actions

L'Afrique Avant La Colonisation

Au début de l'histoire de la lutte pour la décolonisation du continent noir, tous ont reconnu l'entorse faite à la culture africaine. On s'engage alors à revendiquer la restauration de la culture noire violée par les Blancs. Cette culture est sensée originale et salutaire. La présence d'une culture blanche, étrangère et néfaste semble mettre un grand accent sur la qualité salutaire, spirituelle et sociale de la culture autochtone africaine. Lecherbonnier (1977) remarque :

> *En effet, si jusqu'à 1920, assimilés ou révoltés, les noirs ont unanimement adopté les critères littéraires et linguistiques 'blancs', le groupe de la Renaissance nègre non seulement dénonce les brimades et la répression, mais aussi dans la joie et le rire d'une vitalité retrouvée, assume les 'origines primitives' l'originalité culturelle, la peau noire (11)b.*

En Afrique et, bien sûr au Sénégal, l'action d'inculquer la culture du peuple depuis l'enfance, est de rigueur. On la considère incontournable parce que c'est cela qui permet de s'intégrer sans accroc dans son milieu social. Observer les mœurs du peuple, c'est un devoir. Ne pas se conformer à la culture, c'est quelque chose d'anomal et préjudiciable. Au Sénégal, cette culture fait partie à part entière de la culture musulmane. Au début du chapitre premier de *L'aventure ambigüe,* nous assistons à l''initiation' de

Samba Diallo à cette culture 'sainte', islamique du peuple sénégalais. Quand Samba Diallo éprouve des difficultés à réciter ses versets coraniques, il est violement réprimé par son maître :

> *Sois précis en répétant la parole de ton Seigneur…Il t'a fait la grâce de descendre son verbe jusqu'à toi. Ces paroles, le Maître du Monde les a véritablement prononcées. Et toi, misérable moisissure de la terre, quand tu as l'honneur de les répéter après Lui, tu le négliges au point de les profaner. Tu mérites qu'on te coupe mille fois la langue… (14).*

C'est l'entorse faite à cette culture divine sénégalaise qui ouvre la fermentation réactionnaire de Cheikh Hamidou Kane dans *L'aventure ambigüe*. Dans *Maïmouna,* c'est toujours le culte de la culture mais par une perspective différente. Son érosion incite aussi le holà de Sadji (1958) :

> *la musique se transmet et se conserve merveilleusement chez le nègre. La petite fille noire n'apprend pas les airs qu'elle chantera plus tard. Elle en porte la gamme en naissant. Ces airs s'épanouissent, s'imposent à son esprit, selon son âge…Rien ne doit s'opposer à leur éclosion. Il faut que la femme noire exhale…la tristesse des tombeaux, l'invulnérabilité des forces de la nature, la vanité de tout, ici bas. Il faut qu'elle chante la gloire des ancêtres, dont se nourrit la vaillance des hommes…(18).*

Cette culture du peuple noir, sensé sacro-sainte, est attaquée, violée, détruite par les colonisateurs occidentaux. Conséquence, les indigènes africains restent en désarroi et se battent pour la libération et une nouvelle identité d'appartenance. Nous allons résumer l'imbroglio des deux romans par l'observation d'Obierika dans *Things Fall Apart* :

> *Comment pensez-vous que nous pouvons battre contre eux alors que nos frères sont contre nous ? L'homme blanc est très malin. Il est venu doucement et paisiblement avec sa religion. Nous nous étions amusés de son idiotie et nous l'avons laissé faire…Il a scindé les choses qui nous tiennent ensemble à coup de couteau et nous sommes tombés en brèche (viii) (Notre traduction).*

Contre cela, les écrivains noirs, engagés, forment une réunion solide, s'acharnent, hurlent, attaquent la colonisation pour détruire sa culture envahissante et réédifier la culture noire. Ont-ils vraiment réussi ?

Assimilation Ou Invasion Idéologique

Le mythe de la politique française de l'assimilation de ses colonisés africains est de 'blanchir' ces derniers et les rendre Français, les faire une partie à part entière de la métropole-la France. Ainsi, on leur

garantisse tout droit de liberté, de justice et de représentation politique, Cette politique mythique et insidieuse a son 'Quartier général' au Sénégal pour l'Afrique noire. Senghor est son porte-parole. Selon Moore (1980) :

> *La préoccupation de Senghor avec acceptation d'hériter d'une manière égale, de l'Afrique aussi bien que l'Europe, la recherche constante de trouver un ton de la réconciliation dans ses poèmes, sont les évidents de sa sagacité mais qui accepte volontiers une politique étrangère, et sa collaboration sans limite avec la France (17).*

Senghor n'est qu'un représentant symbolique de l'idée de beaucoup d'Africains qui veulent se rendre 'Français'. Blaise Diagne (Sénégalais), d'après Moore, est cité dire au 3e Congres Pan Africain à Paris en 1921 :

'Nous, indigènes français, voulons rester Français car la France nous a donné toute la liberté' (18).

Et Moore d'ajouter :

> *L'assimilation politique va de pairs, sinueusement perverse et durable avec le système d'éducation. Le cursus est tout à fait français. Pas un programme adapté à la culture et aux aspirations du peuple africain. Le programme est confectionné de faire l'enfant se croire Français, admirer les héros de colonisation et condamner les Africains qui résistent la colonisation. Somme toute ; le but et l'effet du système d'assimilation est d'éloigner l'enfant, étape par étape de ses cultures ou normes sociaux, lui exposant à la fois à la civilisation française puissante et fascinante (21).*

C'est le dilemme causé par la francisation des Sénégalais, que Cheikh Hamidou Kane et Abdoulaye Sadji transmettent au tribunal littéraire. Dans la préface de *L'aventure ambigüe*, Vincent Monteil nous présente l'école, 'leur école' et leur langue comme un instrument majeur de colonisation et agent de l'idée d'assimilation :

> *L'occident ne se borne pas à la langue. L'aventure ambigüe, c'est le récit d'un déchirement, de la crise de conscience qui accompagne, pour l'Africain 'européanisé', sa propre prise de conscience. Le nœud de l'affaire, c'est bien entendu, le problème scolaire. 'Si je leur dis d'aller à l'école nouvelle, s'écrie le chef des Diallobé' ils iront en masse. Mais apprenant, ils oublieront ?' (8).*

Fanon reconnaît bien ce problème dans *Peau noire masques blancs* à propos des jeunes antillais envoyés à l'école des Blancs :

> *Aux Antilles, le jeune Noir, qui à l'école ne cesse de répéter 'nos pères, les Gaulois', s'identifie a l'explorateur, au civilisateur, au Blanc qui apporte la vérité aux sauvages, une vérité toute blanche. Il y a identification, c'est-à-dire que le jeune Noir adopte subjectivement une attitude de Blanc (120).*

A cette même tendance tragique, Obinaju (1997) souligne que Medza, chez les péquenots de Kala, dut assister à 'une séance classique de questions et de réponses qui l'exposent à ses limites et son ignorance, même avec sa connaissance des choses des blancs' (124). En fait, toutes ces révélations causeront en lui des réflexions sérieuses le transformant en un tout autre Medza d'après ce bilan qu'il fait de son séjour à Kala :

> *Ah !l'école !...Ainsi donc, mes griefs contre l'école, avalant les jeunes garçons (et filles) et les digérant lentement comme une orgresse, pour ne les vomir que vidés de leur belle substance (coutumes et traditions) de leur jeunesse,- des squelettes, -mes griefs contre l'école-orgresse s'accumulaient pour ainsi dire au file des jours (100-101).*

Nous reconnaissons donc que la langue est une porteuse majeure de la culture d'un peuple. L'apprentissage d'une langue facilite l'assimilation d'une culture. Dès qu'on est 'initié' dans une école, on y donne tout son corps ainsi que son âme. On apprend une chose pour oublier une autre en contrepartie. Voilà le trouble du chef des Diallobé-répositoire titulaire de la culture islamique sénégalaise.

Il affirme que l'école des Blancs tuera dans les enfants ce qu'ils aiment et ce qu'ils veulent conserver- la culture autochtone. Il est en plus, en désarroi que 'l'occident est possédé et le monde s'occidentalise…'. L'idée motrice qui fait que les enfants soient fascinés par 'leur école' pour s'occidentaliser intrigue le maître qui interroge le directeur de l'école : ''…quelle bonne nouvelle enseignez-vous donc aux enfants des hommes pour qu'ils désertent nos foyers ardents au profit de vos écoles ?'' (19).

Et le maître se demande aussi s'ils (sénégalais) ont encore suffisamment de force pour résister à l'école et à l'occidentalisation du peuple. Mais le chef des Diallobé est convaincu que ne pas aller ''à la nouvelle école'', c'est ruiner le peuple Diallobé : ''Leurs demeures tomberont en ruine, leurs enfants

mourront ou seront réduits en esclavage. La misère s'installera chez eux et leurs cœurs pleins de ressentiments…'' (44).

La défaite de leur grand-père et son élite-vaillants et intrépides, par les nouveaux venus est pour Grande Royale un miracle connu seulement par les nouveaux venus. Elle prône alors qu''il faut aller apprendre chez eux l'art de vaincre sans avoir raison'' (14). Elle préconise qu'il faut d'abord y envoyer les enfants d'élite et puis y pousser tout le pays.

Dans *Maïmouna*, Rihanna incarne la séduction coloniale. C'est elle qui introduit en Maïmouna l'idée de mépris de la vie champêtre et la convoitise et l'envoutement de la mode dakaroise occidentalisée. Rihanna se figure que Louga-une brousse, son village natal, incarnation des mœurs indigènes n'est plus assez bonne pour une jeune fille moderne. Son idée, c'est d'amener Maïmouna à Dakar pour l'occidentaliser et la hausser à un rang bourgeois et confortable :

> *Elle (Rihanna) craignait que la brousse n'en fit (Maïmouna) une petite sauvage, à peine présentable ignorant tout des manières de la femme moderne, quand viendrait pour elle l'âge de se marier dans les milieux selects où sa jeunesse, sa beauté et les relations modernes de sa sœur lui donneraient forcement accès. Ce n'est assurément pas dans cette brousse de Louga qu'elle trouverait de mari digne d'elle (38-39).*

Cette idée de Rihanna fait un écho sonore dans la puberté de Maïmouna. ''Le changement physique naît en elle des instincts bizarres qui troublent son âme sereine d'enfant''. Elle devient excessivement coquette parfois mélancolique. Le village, l'amour et la protection de la mère ne sont plus rien pour elle. Une seule idée, un seul rêve, ''répondre à l'invité de Rihanna, aller à Dakar''. Envoutée par les mœurs européanisés dakarois, comme Rihanna, Maïmouna souffre du ''complexe de Birnenschatz'' qui la conduit à Dakar et ouvre le gouffre de son drame. Ce complexe est présenté par Lecherbonnier :

> *L'amour du colonisateur est sous-tendu d'un complexe de sentiments qui vont de la honte à la haine de soi. Les produits manufacturés en métropole, les femmes blanches, les mœurs européennes sont dotés d'un pouvoir de fascination dans l'ombre duquel s'effacent, méprisés, décriés, les objets, les coutumes, les religions, les langues du pays (82)b.*

A Dakar, chez Rihanna, le complexe de Birnanschatz, et le complexe vindicatif de Yacine jouent un rôle psychologique assez grave pour intriguer le drame de Maïmouna. Donc, dans *Maïmouna* et *L'aventure ambigüe*, se tisse le désir de s'occidentaliser. La même obsession, c'est ce que nous notons chez Toundi dans Obinaju (1997) où fasciné par les manières des blancs, il s'évade volontiers pour aller vivre comme boy dans la mission avec le père Gilbert et plus tard en ville, avec le Commandant. Comme lui-même le dit :

> *Nous rentrions à la Mission Catholique Saint Pierre de Dangan. J'étais heureux, la vitesse (de motocyclette) me grisait. J'allais connaître la ville et vivre comme eux (42).*

Le reste de l'histoire nous le connaissons. Tout n'a été qu'illusoire, épouvantable et tragique pour ces héros !

Le Desequilibre Ideopsychologique OuLla Recherche D'un Nouveau Soi

Samba Diallo est envoyé à Paris pour ''apprendre à vaincre sans avoir raison''. Mais cette idée va à l'encontre de la vie spiritualiste prônée par le maître. Pour le maître, on apprend pour oublier. Apprendre le culte de Dieu, c'est oublier soi-même. Alors, si on se consacre à la ''nouvelle école'', on va immanquablement oublier le culte de Dieu. Voilà le jeu idéopsychologique par lequel *L'aventure ambigüe* est tissé. Dans l'opinion de la Grande Royale, c'est un mal d'aller à l'école des Blancs mais, n'y pas aller est encore pire. Donc un choix entre faire ou se défaire. Le chapitre VII de la première partie est une peinture apocalyptique qui dévoile le trouble psychique des personnages. Toute une gamme de termes horrifiques : crépuscule, bouleversé, catastrophe, épisodique, accidentelle, étrange, fragile, briser, obstrué, gouffre, dangereusement, ombre insidieuse, fin du monde… (86-87). ''…la petite ville soudain paraissait appartenir à une planète étrange'' (86). Lacroix au chevalier : Ce crépuscule ne vous trouble-t-il pas ? Moi, il me bouleverse. En ce moment, il me semble plus proche de la fin du monde que de la nuit… (87).

Selon Chevalier, père de Samba Diallo, le problème qu'on a, c'est que l'extérieur détruit l'homme. ''L'extérieur est agressif. Si l'homme ne le vainc pas, il détruit l'homme et fait de lui une victime de tragédie (81). C'est ainsi que Samba Diallo est envoyé à Paris, durant l'atmosphère nébuleux et fatidique, pour faire l'étude de philosophie et apprendre ''à vaincre sans avoir raison''.

Faire l'école, philosophe, c'est encore se métamorphoser et devenir autre. Samba Diallo remarque :

> *Il arrive que nous soyons capturés au bout de notre itinéraire, vaincus par notre aventure même. Il nous apparaît soudain que tout au long de notre cheminement, nous n'avons pas cessé de nous métamorphoser, et que nous voilà devenus autres. Quelque fois la métamorphose ne s'achève pas, elle nous installe dans l'hybride et nous y laisse. Alors, nous nous cachons, remplis de honte (125).*

C'est dans ce dilemme, ce trouble psychologique que Samba Diallo chevauche vers sa fin. Ayant acquis l'éducation étrangère, capacité scientifique, la philosophie, le moyen de lier ''bois au bois'', faut-il tout abandonner encore pour se soumettre à la dictée spirituelle de son maître-tout sacrifier au culte de Dieu au prix de son bonheur ? Le maître est mort, pleurant son échec. Le fou prend sa place. Mais selon La Grande Royale :

> *Il n'a pas, il n'aura jamais ce goût du vieil homme qui préfère les valeurs traditionnelles, même condamnées et mourantes aux valeurs triomphantes qui nous assaillent… (133).*

A vrai dire, le Dieu du fou n'est pas le Dieu du maître. Le Fou a été militaire en France. Il s'étonne :

> *J'ai pensé cette chose infâme : que Dieu pouvait être un obstacle au bonheur des hommes. Comme c'est bête, mon Dieu comme j'ai été bête. La vérité est qu'il est toujours trouvé des malins pour se servir de Toi. T'offrant et Te refusant, de même que tu leur eusses appartenu, dans le dessein de maintenir d'autres hommes sous leurs obéissance (138).*

La confession de Samba Diallo devant le capitaine dévoile en plus le trouble mental de celui-là :

> *…Je ne suis pas un pays de Diallobé distinct face à un occident distinct et appréciant d'une tête froide ce que je puis prendre et ce qu'il faut que je lui laisse en contrepartie. Je suis devenu les deux. Il n'y a une tête lucide entre deux termes d'un choix. Il y a une nature étrange, en détresse de n'être pas deux (164).*

Concluons tout bref avec le capitaine Hubert : ‘‘il n’y a que des intellectuels pour souffrir de cela’’(163). En fait, incapable de se réintégrer dans son milieu et sa culture islamique, il mourra, poignardé par le Fou qui lui-même est victime de ce déracinement des jeunes noirs par l’Europe-ogresse qui les transforme en ‘‘peau noire masques blancs…ambigus’’.

Pour Maïmouna, qui est maintenant à Dakar, le premier soin de Rihanna, sa sœur aînée, c’est de faire ‘‘de la petite cayorienne une petite Dakaroise’’. D’abord, le rejet de tout ornement ‘‘vilain chez une jeune fille’’. On lui met de la poudre, du parfum, de boucles, chaînette. Le discours que tenaient Rihanna et ses amies qui sont venues la voir à l’occasion de l’arrivée de Maïmouna intrigue celle-ci : ‘‘leur degré d’émancipation étonna Maïmouna et la charma. C’étaient de vraies femmes du monde’’ (80). Bounama Diaw, un simple gars modeste, commis de solde journalière, puis mensuelle. Il aspire à une ville grandiose, un mariage heureux et moderne. Il faut évoluer et vivre à l’européenne (90). Et nous notons :

> *Il rêvait d’un bien être que sa solde d’alors ne pouvait garantir sans perspective de dettes colossales. Ses idées en matière d’évolution se heurtent à l’ambigüité de la situation coloniale. Il ne pouvait pas les réaliser pleinement (90).*

Bounama a un autre problème. Comment vivre à l’européenne dans un pays typiquement musulmane ? Vivre à l’européenne, c’est rompre d’avec son milieu social traditionnel. Bounama décide alors de se marier avec une femme de son milieu, une seule femme. Circonspect, il tient à hisser sa femme et ses enfants dans un cadre de son idéal sans pour autant rompre avec son milieu et ses traditions et passer pour un misanthrope. En dehors de son intention intime, il mène toujours une vie sociale islamique. Sa maison est le rendez-vous pour ‘‘les individus vivant en parasites, des valets bénévoles, apprentis-griots, princes d’Islam, politiciens sans portefeuilles, chefs de canton…’’ (90). Il prodigue à manger et à boire. Au fond, il n’aime pas tout cela mais il n’a pas assez de courage pour attaquer les mœurs. Chez Bounama :

> *Maïmouna trouvait maintenant l’univers dont elle n’avait cessé de rêver : Paris éclairé à l’électricité, cuisine succulente et variée, prestige et noblesse. Il lui était impossible de se rappeler comment, pendant seize ans, elle avait vécu dans une case, seule avec une*

> *mère…reconnaitre l'identité de la Maïmouna de Dakar avec cette Mai-là ; si lointain et si imprécise, elle ne pouvait y réussir. La vie lui apparaissait toute rose (95).*

Maïmouna aime un jeune homme, Doudou Diouf, qu'elle préfère ''à tous les faux dévots, à tous les richissimes de la terre'' malgré l'objection de Rihanna et de Bounama qui favorisent son mariage avec Galaye Kane, jeune Hadj, exceptionnellement riche. Le problème de Maï, c'est comment aimer la vie bourgeoise haïssant le monde bourgeois ? Elle sied bien à l'adage anglais : ''He who loves glass without ''g'' take away ''l'' and that is he''. Maï aime bien ''glass'' sans g quand on ôte le l, elle reste ''ass-âne'', un animal benêt. Yacine, la domestique de Rihanna, déchue de sa place privilégiée depuis l'arrivée de Maïmouna se profite de l'ignorance de celle-ci pour la déjouer et se venger. Résultat, elle noue et facilite le rapport amoureux Maï/Diouf : Grossesse de Maïmouna. L'intrigue précipite Maïmouna à Louga, son village natal.

Des facteurs naturels-grossesse, épidémie, acouchage d'un enfant mort-né la retiennent dans le milieu où elle appartient de droit. La Maï de Dakar est ''morte'', parce qu'elle ne pouvait pas réconcilier son idéologie et sa psychologie avec son milieu bourgeois dakarois. Entre temps, elle s'indigne, se confiant à Yacine :

> *Rien ne me dégoûte comme ces personnages qui étalent leurs richesses et se croient grands parce que des griots les flattent à longueur de journée. Je n'ai jamais osé rien dire mais mon cœur se révolte constamment en leur compagnie (193).*

Mais la Maïmouna, telle de Louga survit pour se réconcilier avec son milieu premier, la nature ; humble et travaillante, héritière de sa mère, sans faste, sans coquetterie. Elle se rend compte que le passé est une chimère, un rêve (249-250). Maintenant, elle fait face à la vraie vie, la vie réelle.

L'Irresoluion Ideopsychologique Ou La Consequence Inevitable

Le trouble tissé dans *L'aventure ambigüe* est provoqué par le conflit entre deux cultures antagonistiques-la culture islamique et la culture occidentale avec tout ce qu'elle entraîne : langue,

scolarité, science et technologie etc. Le chef des Diallobé exprime son désarroi là-dessus : On apprend l'un pour oublier l'autre. Dans un tel imbroglio psychologique, comment peut-on mener une vie heureuse sans offenser sa conscience, son milieu culturel ou les mœurs du temps ? Dans la quête d'une résolution possible, la Grande Royale prône qu'il faut envoyer les enfants en France pour apprendre ''à vaincre sans avoir raison''. Notre héros est ainsi envoyé en France pour faire étude philosophique ; formation finie. Maître des Diallobé est mort. Retour de Samba Diallo à Dakar convoqué par le chevalier, son père. Le Fou, chef spirituel et remplaçant du maître des Diallobé, l'oblige à prier au tertre du maître. Samba refuse. Il refuse aussi de promettre de prier le surlendemain :

> *Fou : Promets-moi que tu prieras demain.*
> *Samba : Non, je n'accepte pas… (187)*

Sur ce, Samba est poignardé par le Fou. Avant cela, Samba a confié son dilemme mental au Capitaine :

> *Je ne suis pas un pays des Diallobé distinct, face à un occident distinct…Je suis devenu les deux. Il n'y a pas une tête lucide entre deux termes d'un choix… (164).*

Son refus de prier implique un refus de reconnaître, un oubli de sa culture islamique. Sa mort implique la folie d'un mauvais choix. Il est, par son éducation occidentale devenu déraciné, deracé, décérébré. Sa mort implique que la civilisation africaine est une réalité pure et simple liée à la nature. Un Africain qui la détruit, détruit aussi son âme selon Kesteloot (227). Le bon choix serait de faire une synthèse de deux cultures antagonistiques. Le maître des Diallobé admet lui-même son échec d'inculquer un islamisme pur aux enfants. Samba Diallo a catégoriquement refusé d'aller à la mosquée prier avec le fou : ''…je ne vais pas à la mosquée. Je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler à la prière'' (178). La mort du maître est symbolique. Son idéologique culturelle, irréconciliable avec les mœurs du temps est fatalitique car le vrai, c'est que l'Occident a déjà fait une conquête ''sans avoir raison''.

Quant à Maïmouna, elle se retrouve réconciliée à son village natal après une longue tirade d'abandonner sa civilisation originale pour vivre à l'européenne. Son choix aussi est faussé, insensé. Doudou, un vaurien déraciné, joue bien le catalyseur pour tirer Maï hors d'un milieu social qui ne lui

appartient pas, un milieu d'hypocrisie et de cupidité. Son incapacité de marier son idée et sa psychologie avec la réalité de la vie qu'elle veut vivre la précipite au village. Son enlaidement physique correspond à un choix pas très sain, choix peu progressif, un choix de rester dans son état primitif mais innocent et serein. Un choix de se faire insuler de l'actualité. Raison de plus pour laquelle Maï n'est vite reconnue par une ancienne connaissance-Diabèle Guèye :

> *L'homme eut du mal à la reconnaître. Et quand il l'eut reconnue, il mit ses doigts devant ses lèvres et prononça : Tieye Yalla… (expression d'étonnement). Puis il s'en alla tristement en secouant la tête (250-251).*

Conclusion

Le récit d'*aventure ambigüe* et de *Maïmouna* est un drame idéopsychologique d'irréconciliabilité. Tout effort d'en ''faire à sa tête est voué à l'échec. Samba Diallo se fait tuer parce qu'il refuse de prier à l'islam. Maïmouna qui aime la vie bourgeoise en dénonçant le monde bourgeois est renvoyée à une vie champêtre et disgraciée.

Tout est une opposition d'idéologies et de psychologies. Faut-il aller à ''leur école'' et accepter tout ce que cela implique ou faut-il pratiquer l'Islamisme du maître avec rectitude ? Faut-il tout faire pour le culte de Dieu et négliger son bien être mondain ? Faut-il vivre sa propre vie dans un milieu social déjà occidentalisé ? Faut-il obéir à ses parents sans le droit de choisir ? Peut-on choisir de son for intérieur sans offenser l'autrui ? Tant de questions difficiles à réconcilier.

Le génie des valeurs sociales est un moule de triage où les valeurs individuelles et sectorielles se font disparaître. La quintessence qui en sort est donc la superstructure sur laquelle et par laquelle on bâtit ses propres valeurs. Sans la synthèse, le conflit demeure fatidique. C'est par l'esprit d'irréconciliabilité que Samba Diallo, le héros de l'*aventure ambigüe* se fait tuer et l'héroïne de *Maïmouna* se trouve enlaidie et disgraciée.

Sur son jugement de l'affaire, Senghor prône ''le métissage culturel'' (25)b. Sartre soutient l'idée de Senghor mais dans une thèse qui nous semble plus fascinante : ''…préparer la synthèse ou réalisation de l'humain dans une société sans races'' (93)b. Bref, au profit d'une valeur sociale, il faut accepter même l'inacceptable. Il faut savoir se compromettre, si non on risque de voir sa vie jugulée !

REFERENCES

Achebe, Chinua. *Things Fall Apart*. ''Introduction''. Lagos: Heinemann Educational Books Ltd, 1985.

Beti, Mongo. *Mission terminée*. Paris: Buchet/Chastel, 1957.

Fanon, Frantz. *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil, 1952.

Kane, Hamidou Cheikh. *L'Aventure ambigüe*. Paris: Union Générale d'Éditions, 1961.

Kesteloot, Lilyan. *Anthologie Négro-africaine*. Verviers: Les Nouvelles Éditions Marabout, 1981.

Lecherbonnier, Bernard (a). *Profil d'une œuvre: Huit Clos Sartre*. Paris : Hatier, 1972.

Lecherbonnier, Bernard (b). *Initiation à la Littérature Négro-africaine*. Éditions Fernand Nathan, 1977.

Moore, Gerald. *Twelve African Writers*. London: Hutchinson and Co. (Publishers) Ltd, 1980.

Obinaju, Joseph Nwabueze. Ferdinand Oyono: *L'Itinéraire d'un romancier*. Okigwe : Fasmen Communications, 1999.

''Voyage comme Métaphore dans les Romans Africains d' Expression'', dans J. N. Obinaju (ed.), *AGORA : A Journal of Foreign Languages Studies* No. 1, 1997.

Sadji, Abdoulaye. *Maïmouna*. Paris : Éditions Présence Africaine, 1958.